

de l'ancien Testament, où l'on voit le juste malheureux pour un tems, mais ensuite justifié, ou récompensé de son mérite.

Nous en revenons aux abrégés. Il en est qui sont très mal faits, trop longs, peu clairs, et surchargés de réflexions trop métaphysiques : éloignez de tels livres. Nous parlons des abrégés qui en méritent le nom, sans avoir les défauts dont la plupart sont entachés. Et ce que nous ne saurions trop répéter, c'est la classification que vous devez rechercher, dans les livres destinés à l'instruction des enfans, et comme vous ne la trouvez pas dans les textes, dont la lecture a d'ailleurs d'autres inconvéniens pour les enfans, procurez-vous des abrégés convenables, et cultivez l'intelligence et le cœur de vos enfans, faites les surtout réfléchir, et vous réussirez.

Montréal.

M.

La Revue Canadienne.

MONTRÉAL, 5 AVRIL, 1845.

Histoire de la Semaine.

Le jour si longtemps attendu ! l'heure si ardemment désirée par les farceurs de ce bas monde, sont arrivés enfin. Toutes leurs batteries étaient prêtes : tous leurs plans mûris, toutes leurs victimes marquées, le glorieux premier avril a paru sur la scène !

Garde à vous ! soyez incrédules, soyez sceptiques, car on en veut à votre bonne foi, à votre confiance ! n'écoutez rien, refusez-vous à tous. Viendrait-on vous dire qu'il y a là au bout de la rue, une pauvre femme qui a été écrasée par un cheval, et dont le piteux état réclame vos soins immédiats de médecin ; refoulez vers le cœur le désir bien naturel d'accourir en toute hâte là où vous devez être utile, regardez en face l'estafette de malheur, je vous permets même de lui rire un peu au nez et dites, en levant les épaules et dirigeant l'index de votre main droite vers le lieu où l'on veut vous faire courir : Connu ! très connu ! Puis, tournez sur les talons et réjouissez-vous de votre sagacité ; car si vous n'eussiez pas été sourd aux sentimens de pitié qui gagnaient votre âme, et que vous fussiez allé au bout de la rue, comme vous y étiez invité, vous n'auriez trouvé là que ce qu'on y trouve tous les jours, que ce qu'on y aperçoit à tout instant : des passans affairés qui ne s'occupent pas plus de vous et de vos services que de l'an quarante ; mais de femme aux membres disloqués, au corps meurtri par les sabots d'un cheval emporté, point.

Vous vous rendez à votre bureau le matin sur les neuf heures. Vous venez de sortir de votre pension bien frotté, bien brossé, en tenue décente, vos bottes saluent le soleil de leurs reflets brillants : votre castor fait une concurrence redoutable à vos bottes ; votre frac de printemps est immaculé, votre tout ensemble est irréprochable. Aussi, nouveau Narcisse, portez-vous un regard attendri, un coup d'œil d'ineffable complaisance sur votre petite personne, et marchez-vous avec vigueur, gai et dispos, quand tout-à-coup, un gamin au nez retroussé, à l'œil mutin, vous aborde en sournois, porte la main à sa casquette, et vous dit d'un air soumis : Mr. excusez ! il y a là un de vos amis,..... je ne sais plus son nom..... qui vous demande dans le magasin de l'autre côté de la rue, il a frappé aux vitres de la porte lors-

que vous êtes passé, mais vous n'avez pas entendu, il veut vous voir absolument.

Vous vous décidez à aller trouver cet ami si pressé, et vous jetez un soupir de douleur en songeant qu'il vous faut poser le pied dans ces vilaines ordures pour vous rendre de l'autre côté de la rue. Enfin, vous vous armez de courage, vous faites deux ou trois effroyables enjambées, à l'instar du colosse de Rhodes, et vous arrivez au magasin désigné : vous cherchez des yeux l'ami qui vous demande ; pas plus d'ami que sur la main, vous priez le commis de vous dire si quelqu'un n'a pas frappé aux vitres de la porte ; ce digne et estimable employé se met à rire, et vous répond que non. Vous sortez d'une humeur d'ours, et le premier être que vous apercevez est le même gamin de tout-à-l'heure, à demi caché derrière un poteau du réverbère voisin qui vous fait un océanique pied de nez et vous crie à tue-tête : Poisson d'avril ! April fool !

Où bien encore, vous avez au bras une dame que vous accompagnez n'importe où, cela ne vous regarde pas ! vous parlez confidentiellement à madame qui vous répond sur le même louable ton, un ami commun vous aborde, un de ces amis qui sont dans tous les secrets et qui les gardent, Dieu sait comment ! Mille excuses, Madame, si je vous dérange ! mais je viens de voir M..... qui vous attend à l'instant même chez vous où madame votre mère vient tout-à-coup d'éprouver un accident. Un accident ? ma mère ! mais dites donc vite monsieur, vous me faites mourir..... ! Oh ! calmez-vous, madame, il n'y a pas de danger, mais allez, allez.....

Votre compagne vous entraîne à triple galop vers sa demeure, vous avez l'air d'une ame en peine dans le séjour des morts d'autrefois : elle sonne avec force ; la porte est à peine ouverte qu'elle se précipite en dedans ; par délicatesse vous vous retirez, mais avant de tourner le coin, vous regardez en arrière et vous voyez à la croisée de la maison que vous venez de quitter, la propre mère de Madame—Madame elle-même qui vous salue d'un air moqueur et vous gratifie de l'exquise appellation d'April fool ! Poisson d'Avril.

Quand nous songeons qu'il y a des centaines d'individus qui s'amusez chaque premier d'Avril à ces niaisés *histoires de rire*, nous avons honte de l'homme en général, et nous ne savons guère où découvrir la raison qui a fait dire que l'homme est un animal raisonnable.

On a porté cette année la manie du poisson d'avril à un point de sorte généralité qui enchevêtré sur les années précédentes. Tous les coins réservés aux affiches publiques étaient couverts de placards écrits à la main. Naturellement, si vous aimez à vous tenir au courant des nouvelles, vous vous approchez pour lire, et vous ne lisez que des sottises, que de stupides et sales plaisanteries sur votre crédulité ; vous n'y voyez qu'un long pied de nez pour votre bonhomie.—Le farceur d'Avril, c'est ce qu'il y a de plus bête sous la calotte des cieux ! En d'autre temps les farceurs sont communs ; au premier avril, ils surgissent comme les petits crapauds, (gentils petits animaux !) après une pluie d'été ; ils pullulent ; aussi remercions la Providence de ce que le premier d'Avril n'arrive qu'une fois, qu'une seule fois par année, car décidément nous nous disposerions sérieusement à abandonner pour toujours cette inhabitable planète pour aller occuper un lieu plus hospitalier où les gens qui pensent soient reçus avec joie, et où les farceurs et les fescurs d'*histoires de rire* soient mis au carcan, ou culbu-

tés à coups de pied. Si ces messieurs allaient se fâcher de nos remarques, ils pourraient se venger sur nous l'an prochain ; et nous leur promettons sincèrement que quand même ils nous diraient au premier d'Avril qu'ils se reconnaissent stupides et insupportables, nous leur promettons, que malgré notre conviction intime et inébranlable de ce fait patent, ce jour là du moins nous ne les croirons pas !

La Session Législative s'est terminée aussi militairement qu'elle a commencé au son des fanfares et au bruit d'un salut d'artillerie de nous ne savons combien de coups de canon, attendu que nous n'avons pas eu la patience de les compter.

Jamais nous n'avons vu cohue pareille à celle qui se rua pèle-mêle dans la salle du Conseil Législatif pour entendre le discours de clôture de Son Excellence Lord Metcalfe. Si nous ne craignons de nous servir d'une expression trop *pacl-fique* au milieu de toute cette pompe *martial e* nous dirions que cela ressemblait pas mal à une troupe de moutons qui se rue tête baissée dans la bergerie, poursuivis qu'ils sont les pauvrets ! par maître boule-dogue qui n'entend pas badinage sur ce chapitre.

Mais sérieusement nous aimerions à voir plus de dignité dans la conduite extérieure des Représentants du peuple. Tant que nous n'édifions pas l'avantage de voir Montréal le Siège du Gouvernement, nous attendions avec hâte sa translation de Kingston dans nos murs. Nous nous propositions déjà d'aller apprendre à cette grande école, avec l'art de parler et de faire des lois, la manière non moins utile et nécessaire, de se tenir avec convenance, de se traiter avec politesse, d'avoir les uns pour les autres des égards, quelque fût d'ailleurs l'opinion de chacun.

Nous sommes allés en effet pour assister aux séances de la Chambre, mais, il nous coûte de le dire, il nous est arrivé ce qui arrive presque toujours à ceux qui ont trop espéré. Nos expériences se sont envolées rapides et non remplies, nos illusions ont disparu, se sont évanouies *sicut umbra* !

Nous n'y avons trouvé, à quelques rares exceptions près, qu'aigreur dans les paroles, que fiel dans les sentimens, qu'importemens et un manque de délicatesse presque général. Si c'est pour s'injurier, se dire des sottises, et se montrer le poing, que ces messieurs ont quitté leur paisible foyer. Ils auraient aussi bien, sinon mieux fait de rester tranquilles et inoffensifs chez eux pour gagner à leur famille le pain de chaque jour.

Mais, pardon ! Nous oublions que ces messieurs ont reçu avant leur départ la modique somme de cent livres pour leurs éminents, impayables services pendant la session ! Oh ! alors messieurs, je vous fais excuses, excuses multipliées et centuplées, vous avez bien fait ; venez, accourez : cent livres ! ma foi ! c'est un beau denier ! cent livres, mais c'est charmant ! c'est admirable ! Et pour tout cela, il ne vous a fallu qu'aller tous les jours vous asseoir pendant quelques heures dans un bon fauteuil aux bras invitans : il ne vous a fallu que vous lever de temps en temps pour aller fumer une pipe de tabac (aux frais du peuple s'entend) dans la salle du comité de la pipe ! il ne vous a fallu qu'écouter quelques instans un discours plus ou moins long et quelquefois ennuyeux, puis passer à la *duvette* de Dolly, pour déguster un verre de brandy et d'eau, ou pour ceux qui sont de la tempérance totale, une excellente tasse de